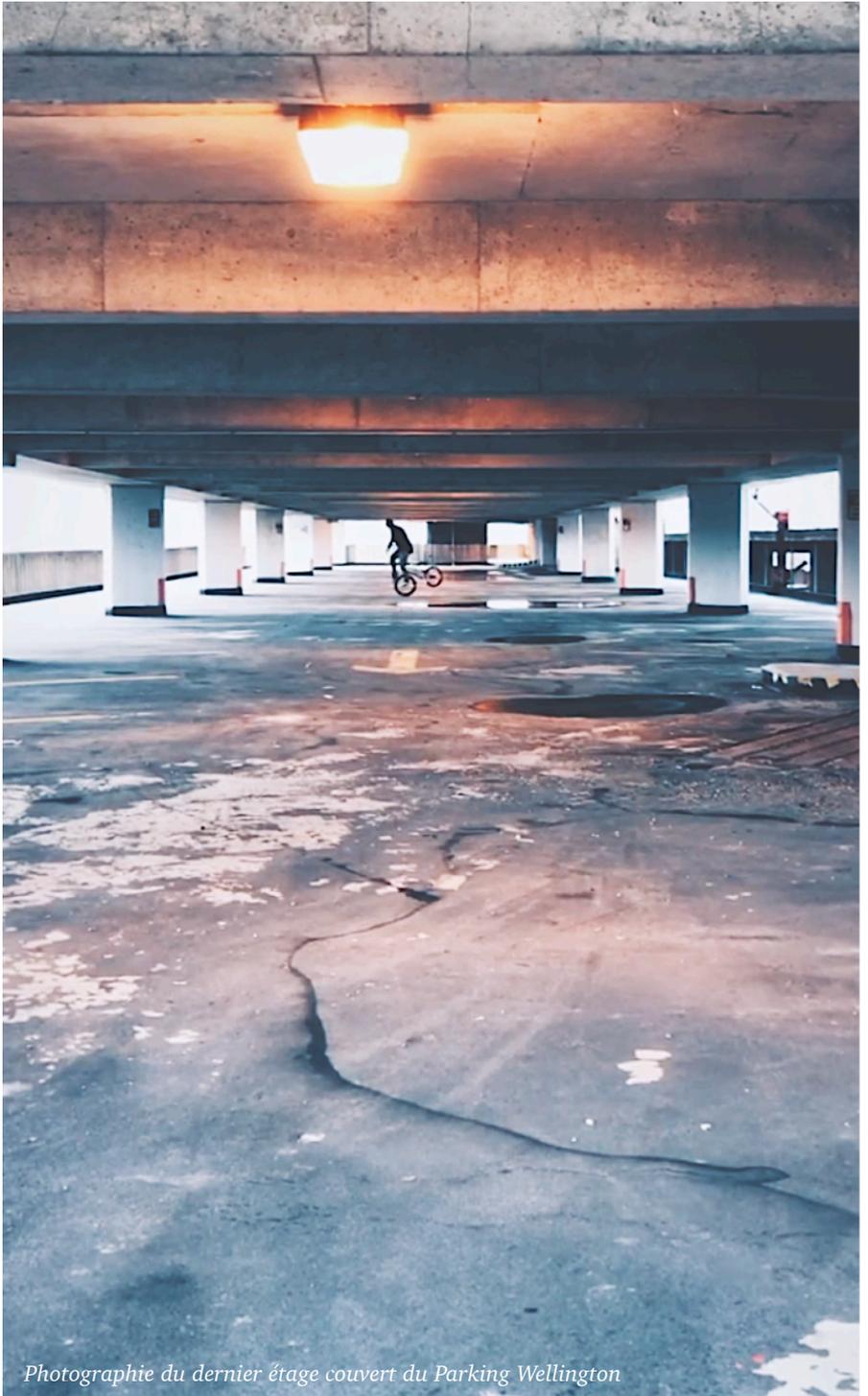


Montréal - Canada

PARKING WELLINGTON



Photographie du dernier étage couvert du Parking Wellington

Ce travail pour le COO Acoustique est pour moi une occasion de revenir sur un souvenir sonore marquant de mon échange universitaire l'an dernier, à Montréal au Canada. Je vivais alors dans un appartement ayant une grande proximité avec un parking abandonné. L'ensemble architectural de Montréal étant très hétéroclite, ce parking partageait ses ouvertures et subissait le rythme de vie d'une église, d'un hôpital, de logements, et la circulation automobile d'une des plus grosse artère de la ville. Lors du confinement, il est devenu pour moi un espace de refuge, d'évasion, vaste, hors du temps.

Le bâtiment est dépourvu de façades. Aussi, les bruits ambiants extérieurs n'entrent en contacts qu'avec les planchers, les gardes corps et quelques pilastres. Ils rebondissent sur les planchers, et se mêlent les uns aux autres avec une réverbération importante. Il est alors difficile de percevoir d'où viennent les sons extérieurs, qui viennent habiter le lieu de manière uniforme. La sensation d'espace, ce qui était alors pour moi une réelle libération face à cette période de confinement, est décuplée par ce sentiment d'occupation du lieu par une rumeur à 360 degrés. En effet si les origines sonores sont différentes, avec les cloches de l'église, les sirènes des ambulances, les habitations, le chant des mouettes, l'architecture du lieu les unifie et crée sa propre identité auditive.

En interne, son acoustique attirait quelques musiciens de rue, skater, artistes et autres passants en recherche d'espace. Ainsi les bruits de roues au sol venaient naturellement se superposer à la rumeur extérieure unifiée par le lieu. Ici aussi, avec une réverbération conséquente, le bruit des roues est difficilement localisable, mais de par sa tonalité de contact avec le béton, et son intensité en terme de volume sonore, il est rendu bien discernable de ce qui se passe à l'extérieur. Un jeu s'était alors créé, se déroulant jours et nuit pendant des heures, entre les activités intérieures, claquantes et impactantes, et la rumeur lointaine de la ville plus laiteuse.

Une sensation mélancolique se dégageait alors de ce lieu abandonné. Il permettait malgré lui de rappeler une vie extérieure lointaine semblant s'être arrêtée en cette période de Covid, et la sensation d'exister de nouveau en produisant des bruits qui pouvaient alors se mélanger à la rumeur.